



# Psychanalyse et psychologie du développement, dialogue impossible ?

Mi-Kyung Yi

## ► To cite this version:

Mi-Kyung Yi. Psychanalyse et psychologie du développement, dialogue impossible ?. Recherches en psychanalyse, 2014, Psychanalyse et interdisciplinarité – II / Psychoanalysis and Interdisciplinarity - II, 2 (18), pp.167-177. <10.3917/rep.018.0167>. <hal-01525417v2>

**HAL Id: hal-01525417**

**<https://hal.science/hal-01525417v2>**

Submitted on 2 Jun 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## PSYCHANALYSE ET PSYCHOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT, DIALOGUE IMPOSSIBLE ?

Mi-Kyung Yi

Association Recherches en psychanalyse | « [Recherches en psychanalyse](#) »

2014/2 n° 18 | pages 167 à 177

ISSN 1767-5448

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2014-2-page-167.htm>

Pour citer cet article :

Mi-Kyung Yi, « Psychanalyse et psychologie du développement, dialogue impossible ?  
», *Recherches en psychanalyse* 2014/2 (n° 18), p. 167-177.

DOI 10.3917/rep.018.0167

Distribution électronique Cairn.info pour Association Recherches en psychanalyse.

© Association Recherches en psychanalyse. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



## Psychanalyse et psychologie du développement, dialogue impossible ?

*Is Any Dialogue Between Psychoanalysis and Developmental Psychology Really Impossible?*

[En ligne] 26 décembre 2014

Mi-Kyung Yi

### Résumé :

La référence à l'infantile entraîne un cortège de confusions, comme le rabattement de la recherche de l'originaire sur l'origine, la confusion entre l'histoire de la genèse de la sexualité infantile et le développement de l'enfant en général. Ces confusions entraînent des conséquences sérieuses qui ne cessent de brouiller la spécificité de la psychanalyse et de conduire dans les impasses, sinon à la rupture, le dialogue entre celle-ci et la psychologie, notamment la psychologie du développement. Une problématique cristallise l'ensemble de ces questions : le modèle du développement. L'auteur tente de dégager les ressorts de l'attrait de ce dernier, irréductible au registre épistémologique et agissant au cœur même de la pratique analytique.

### Abstract:

The reference to the infantile has brought in its wake a whole trail of confusion, such as the collapse of the originary dimension onto the origin, the mix up between the history of the genesis of infantile sexuality and the development of the child in general. These confusions give rise to serious consequences that are constantly fogging the specificity of psychoanalysis and leading it into dead ends, if not leading it back to the complete separation in dialogue between psychoanalysis and psychology, especially developmental psychology. There is one problematic that crystallizes the entirety of these questions: the model of development. In this article, the author tries to isolate the mainsprings behind the attraction of this model, which cannot be reduced to the epistemological register and which acts at the very heart of analytic practice.

**Mots-clefs :** sexualité infantile, psychologie de l'enfant, modèle du développement, originaire, après-coup

**Keywords:** child sexuality, child psychology, the developmental model, originary dimension, retroaction

### Plan :

#### 1) L'infantile et l'enfant

#### 2) L'enfant en jeu dans l'attrait du modèle de développement

#### 1) L'infantile et l'enfant

La référence à l'infantile est ce qui définit la démarche de l'analyse comme théorie et pratique. L'histoire infantile constitue indissociablement

l'objet et le fondement de l'investigation analytique. Or, cette référence à l'infantile entraîne un cortège de confusions constamment renouvelées, à tel point qu'à la suite de J.-B. Pontalis<sup>1</sup>, on peut se demander si elle ne

devient pas un « obstacle épistémologique ». En témoignent de nombreux exemples, comme le rabattement de la recherche de l'originaire sur l'origine, la confusion entre l'histoire de la genèse de la sexualité infantile et le développement de l'enfant en général, entre l'enfant reconstruit en psychanalyse et l'enfant réel de la psychologie du développement. Ces confusions entraînent des conséquences sérieuses qui ne cessent de brouiller la spécificité de la psychanalyse et de conduire dans les impasses, sinon à la rupture, le dialogue entre celle-ci et la psychologie, notamment la psychologie du développement.<sup>2</sup>

Il ne fait guère de doute que l'application de la psychanalyse à l'enfant joue un rôle important dans ce glissement de l'infantile à l'enfant. Dès la parution des *Trois Essais* et l'analyse du petit Hans, Freud nourrit l'espoir que l'observation analytique de l'enfant puisse apporter les confirmations de ses découvertes relatives à la sexualité infantile. À l'heure des controverses M. Klein / A. Freud, l'idée de la « preuve par l'enfant » semble déjà moins évidente. Si ce n'est qu'à la place, on assiste à l'émergence de l'idée de la psychanalyse de l'enfant comme modèle de la technique pour le traitement des patients dits difficiles et immatures. Soigner et guérir l'enfant dans l'adulte, disait Ferenczi, pas tout à fait comme une métaphore...

Qu'il se pose comme problème, qu'il s'érige en modèle, l'enfant fait question à l'intérieur même de la psychanalyse. Il serait donc simpliste de superposer le rapport entre l'infantile et l'enfant sur celui entre psychanalyse et psychologie. Il ne l'est pas moins de réduire la confrontation entre ces deux champs à l'opposition entre deux démarches épistémologiques, l'une basée sur l'observation et l'autre appuyée sur la construction.

L'idée d'une observation psychanalytique n'est pas une absurdité ; tout au contraire, elle fait même partie intégrante du patrimoine psychanalytique, à l'exemple du jeu *Fort-da* de Freud ou encore du texte de M. Klein, *En observant le comportement des nourrissons*.<sup>3</sup> Reste qu'à ce sujet, il existe bien des ambiguïtés

et contradictions qu'il convient d'examiner et si possible, de lever.

Aussi pour sa mise en œuvre pertinente et conforme à la spécificité de la psychanalyse, comme pour la poursuite du débat entre les deux disciplines, serait-il nécessaire de clarifier sans simplifier certaines questions. Sous quelles formes se manifeste le rapport complexe et confus entre psychanalyse et psychologie de l'enfant ? Quel est le ressort de cette confusion ? Quels sont les enjeux des débats suscités par le rapport entre ces deux champs ? Une problématique cristallise l'ensemble de ces questions : le modèle du développement. Il est régulièrement pointé comme une sorte de cheval de Troie pour la psychanalyse. Mais l'erreur serait d'y voir une confusion purement épistémologique.

Le point de vue du développement trouve des ressorts au cœur même de la pratique analytique, d'ailleurs pas uniquement dans la psychanalyse de l'enfant. Il ne s'agit pas seulement d'une option théorique. Son étude approfondie pourrait éclairer les ressorts de la complexité du rapport entre psychanalyse et psychologie, en particulier psychologie de l'enfant. Elle balise, telle est ma profonde conviction, le terrain d'une confrontation en pleine connaissance de cause entre les deux champs.

Psychanalyse et psychologie : seraient-elles condamnées à ne trouver le salut que dans la séparation radicale l'une par rapport à l'autre ? On serait tenté de s'y résigner, tant leur confrontation génère confusions jusqu'à provoquer réciproquement l'abâtardissement des concepts, et malaises jusqu'à conduire le dialogue à l'impasse. Selon Jean Laplanche<sup>4</sup>, ce qui constitue la principale expression symptomatique de ces recouvrements préjudiciables, c'est la prétention de la psychanalyse à devenir une théorie psychologique globale, unitaire, capable de rendre compte de l'ensemble du développement du petit être humain. Les stades de la sexualité infantile tendent ainsi à se confondre avec ceux du développement de la relation de l'enfant à son entourage ; les notions

et concepts élaborés relativement à l'émergence de la sexualité humaine se trouvent transposées dans le champ de la psychologie générale.

Cette extension des données de l'expérience analytique provoque la confusion entre ce qui, dans le domaine propre à l'enfance, relève de la psychanalyse et ce qui est accessible à la psychologie, entre enfant psychanalytique et enfant observé. L'utilisation des concepts psychanalytiques dans l'observation et la description du développement général de l'enfant aboutit, entre autres, à la conséquence ruineuse du fondement de la psychanalyse : la dissolution de la référence à la sexualité. L'emprise de la théorie psychanalytique sur le développement en vient à vider celle-ci de ce qui fait sa substance puisque tout est déssexualisé. On peut citer, à la suite de Jean Laplanche, la distorsion et le mésusage des notions comme le narcissisme primaire de l'enfant ou encore la symbiose<sup>5</sup> ; ces deux exemples illustrent bien la pente qui conduit au rabattement de la genèse de la sexualité sur le développement de la relation perceptivo-motrice au monde ou à l'environnement.

« Chacun chez soi » : telle est la réaction radicale face au sentiment d'une inextricable complexité qui caractérise le rapport entre psychanalyse et psychologie du développement. Il s'agit d'opposer catégoriquement enfant reconstruit par l'expérience analytique et enfant accessible à l'observation psychologique. D'un côté, l'enfant mythique et de l'autre, l'enfant réel. L'opposition au niveau de la nature de l'objet, parfois poussée jusqu'à la coupure, se soutient de la revendication de celle entre deux démarches épistémologiques : psychanalyse et psychologie du développement sont aussi éloignées l'une de l'autre que le sont construction et observation directe. La théorie psychanalytique ne vise pas à rendre compte de la manière dont se déroule effectivement le développement de l'enfant mais elle s'appuie sur les récits des patients sur leur enfance : une « psychologie du développement transformée ».<sup>6</sup>

Basée ainsi sur une collection d'histoires subjectivement vraies, la théorie psychanalytique serait une mythologie, une « théorie de l'enfance comme mythes construits ».<sup>7</sup> Parce qu'elle a affaire à l'enfance reconstruite et que la seule réalité psychique importe, la psychanalyse ne peut ni veut revendiquer la production des données vérifiables par l'observation directe du développement de l'enfant : impossible, la confrontation avec la réalité factuelle devient inutile. C'est dans la clinique, conclut-on, que se trouvent la valeur et la validité de l'enfant reconstruit par l'expérience analytique ; c'est à l'aune de leur portée thérapeutique que la construction psychanalytique serait jugée valable.

Une « autocastration ». Par ce mot qui frappe fort comme un coup de poing sur la table, Martin Dornes, psychologue et psychanalyste allemand, fustige la sirène qui chante à l'oreille de la psychanalyse le repli sur l'enfant mythique au total mépris de l'exigence de vérité en matière de psychologie du développement. Partisan d'une confrontation mutuellement fécondante entre ces deux champs, il souligne avec raison les conséquences désastreuses de cette manière de dégager la ligne psychanalytique par rapport à la psychologie : l'isolement de la psychanalyse vis-à-vis des disciplines voisines et la rupture du dialogue indispensable avec elles.

Si la théorie psychanalytique vaut uniquement pour sa portée thérapeutique, aucune raison de prendre connaissance des théories psychologiques concurrentes du développement et de chercher à statuer sur la pertinence des unes et des autres. Thérapeutiques certes, les constructions psychanalytiques ne seraient d'aucune utilité pour savoir sur la petite enfance. Par ailleurs, ce parti pris pour l'enfant reconstruit, à l'exclusion de toute considération de l'enfant réel, s'avère, au fond, tout aussi entravant pour les débats à l'intérieur de la psychanalyse. L'enfant reconstruit ne serait qu'un « enfant mythique que nous créons dans chaque séance sans nous soucier de la trace historique qu'il a imprimée – donc l'illusion d'un

enfant qui peut être remplacée par une autre illusion selon la façon dont le vent du hasard souffle dans la cure ».<sup>8</sup>

Il y aurait presque autant d'enfants reconstruits qu'il y a de cliniciens ou pour le moins, d'écoles psychanalytiques : freudiens, kleinien, anna-freudiens, lacaniens, bionien, etc.

Il n'est guère difficile de montrer les faiblesses de cette vision dichotomique. Il suffirait de songer aux observations psychanalytiques riches d'enseignements éclairants sur le développement des premières années de la vie<sup>9</sup>, à commencer par celles de Freud, M. Klein, A. Freud, Winnicott. Ou encore, la lumière correctrice apportée par les travaux des psychologues sur les compétences précoces du nourrisson sur tout un pan de la théorie analytique édifée sur l'idée de l'état d'indifférenciation originel du petit d'homme.<sup>10</sup>

On peut aussi citer des travaux contemporains comme ceux de Serge Lebovici<sup>11</sup> et de M. Soulé<sup>12</sup> ou encore ceux de Roiphe et Galenson<sup>13</sup> sur la genèse de l'identité sexuelle ou encore ceux de Martin Dornes sur les premiers âges de la vie, par exemple, des études intéressantes sur la différence entre communication intentionnelle et intention chez les nourrissons pour éclairer la question de l'identification projective.

La position de la psychanalyse à l'égard de l'observation de l'enfant réel est donc plus nuancée et plus complexe que le laissent entendre les tenants de l'opposition radicale. Il est par ailleurs intéressant de remarquer qu'autour de la question de l'enfant en psychanalyse, se retrouvent les termes des débats concernant le rapport entre herméneutique et psychanalyse. De même que les questions relatives à la méthode d'interprétation masquent des enjeux qui débordent fondamentalement le registre épistémologique, on peut là aussi approfondir l'examen des ressorts de cette modalité catégorique de démarcation de la psychanalyse par rapport à la psychologie du développement. Signalons un hiatus en guise de première indication qui donne à penser : le contraste entre l'enfant mythique galvaudé

comme objet propre à la construction psychanalytique et l'enfant visé par Freud dans sa construction de la névrose infantile : d'un côté, une histoire du passé cohérente et unifiée, bref, une enfance comme totalité significative et de l'autre, des fragments d'archéologie épars et partiellement reconstruits.

Une autre indication. Ce n'est pas uniquement au nom des exigences scientifiques que la psychanalyse est tentée de vérifier des données de son expérience par l'observation directe dans le champ du développement. Certes, c'est tout un courant de la psychanalyse contemporaine dominé par l'idéal de la science objectiviste, qui montre un intérêt tout particulier pour le modèle de l'enfant. Ce dernier nourrit l'illusion objectiviste qui croit trouver dans l'enfant un matériel d'étude et d'observation aisément lisible parce que plus simple, et une voie d'accès privilégié à la connaissance du psychisme humain, parce qu'exempt de déformations et de transformations qui recouvrent la vie psychique adulte. Mais l'histoire de la psychanalyse montre aussi qu'au cœur de la psychanalyse palpite l'intérêt sourd mais constant pour l'enfant réel comme terrain de confirmation disponible sinon comme voie d'exploration directe. L'idée de l'enfant jouissant du privilège de rendre visible ce qui, chez l'adulte, est invisible n'a pas attendu la pression du diktat de la science sur l'invention freudienne. Ce n'est pas uniquement au titre des obstacles à une approche scientifique et objective que la psychanalyse est tentée de contourner des éléments déformants et complexes à la faveur de l'enfant que l'on en croit exempt. Ce à quoi les démarches développementales espèrent accéder directement, guidé par l'enfant, n'est pas seulement la réalité psychique dans sa plus grande pureté mais aussi le psychisme à l'état naissant. Une remontée aux origines, donc, telle qu'elle caractérise également la démarche psychanalytique elle-même. Encore mieux, croit-on, parce que directe et continue. C'est dire qu'en psychanalyse, l'attrait du modèle du développement puise à différentes sources irréductibles au processus épistémologique.



Mon idée conductrice des réflexions qui suivent est que la question du développement implique des enjeux cliniques dont elle représente une forme d'expression théorique. On y voit bien à quel point la question de l'enfant se situe au carrefour des enjeux cliniques et épistémologiques intimement imbriqués, qu'il importe de démêler point par point, dans la perspective d'une articulation féconde et d'une confrontation, en pleine connaissance de cause, entre la psychanalyse et la psychologie du développement. Il s'agit bien entendu d'en affirmer la spécificité respective dans leur objet et dans leur méthode comme dans leur travail théorique, et de dégager le terrain de mise en commun de leurs apports dans l'espoir d'en faire un terrain d'entente. Mais le but recherché est davantage de mettre en lumière des éléments qui fondent la nécessité et l'impossibilité de leur confrontation. « Terrain miné », remarque Laplanche : s'impose donc un travail de déminage. Mais l'espoir est moins d'extraire ou de neutraliser une bonne fois pour toutes ces concepts explosifs, que de les situer et de les localiser pour les empêcher de devenir les mines anti-pensées ou anti-débat. Prenons l'exemple de l'idée de l'observation psychanalytique du développement. Il est à parier que sa meilleur défense consisterait à la délester de ce qui l'encombre, afin qu'elle puisse s'instituer comme une méthode clinique à part entière, attentive davantage aux articulations inconscientes de l'activité psychique qu'à la recherche d'une cause.

## 2) L'enfant en jeu dans l'attrait du modèle de développement

S'il y a une représentation remise en cause par la découverte freudienne de l'inconscient et de la sexualité infantile, c'est bien l'idée du développement au sens du déploiement progressif des potentialités présentes, suivant les étapes successives et prédéterminées. Si la genèse de l'inconscient s'inscrit dans un processus temporel et maturatif, elle relève du surgissement : un événement imprévu dans le programme. Sa

temporalité propre, *l'après-coup*, finit également d'achever le bouleversement de la flèche du temps du développement. Or, la psychanalyse n'en finit pas d'avoir affaire au point de vue du développement qui fait retour. À croire que le modèle de l'enfant en jeu exerce un attrait sans cesse renouvelé...

Selon Jean Laplanche, le retour au modèle du développement témoigne du rabattement de la genèse de l'inconscient sexuel sur le développement en général ; il résulte directement de ce qu'il appelle le « panpsychanalytisme »<sup>14</sup>, au sens de la prétention de la psychanalyse à s'ériger en savoir général ayant quelque chose à dire de tout et notamment, capable de dire le tout de l'enfant. Ce mouvement épistémique n'est pas une simple erreur en ce sens qu'il est fondé dans un mouvement réel, celui de la réalité humaine. Il s'agit d'un mouvement progressif, celui du mouvement de vicariance du non-sexuel par le sexuel : tout le mouvement de l'être humain lui-même consiste à réhabiter, réinvestir la vie psychique dans son ensemble par des motivations sexuelles en grande partie inconsciente. Si bien que le développement sexuel de l'enfant vient soutenir tout son développement psychologique. La vicariance épistémique de la psychologie par la psychanalyse représente, selon Jean Laplanche, une forme dégradée de ce « pansexualisme ». Indiscutablement pertinent, cet éclairage du mouvement de la connaissance par le mouvement de la réalité humaine en reste néanmoins au niveau du principe théorique, au risque de laisser dans l'ombre la double source clinique génératrice et révélatrice de cette confusion : le traitement analytique des états limites et la psychanalyse de l'enfant. D'une part, les modèles développementaux ont pris naissance et essor dans la clinique des patients border line et psychotiques ; d'autre part, ils doivent une part importante à la pratique avec l'enfant et à l'espoir d'un accès direct au psychisme naissant que celle-ci nourrit. Le modèle du développement implique inévitablement le point de vue génétique, au point d'y être identifié. S'y dessine l'enfant-

modèle élevé à la norme développementale. De là vient le risque que l'on craint à juste titre, celui d'un parti pris normatif, qui pèse sur la référence à la théorie du développement. Qu'on songe à l'usage schématique et simpliste de la théorie des stades en psychanalyse : à tel âge, l'enfant est à tel stade, et donc, doit y être ! On mesure aussi le poids de la visée normative que le modèle du développement peut induire dans le travail thérapeutique. André Green insiste sur le piège ainsi tendu à la psychanalyse de l'enfant, celui de ne faire que fabriquer les enfants-modèle.<sup>15</sup>

Mais ce n'est pas tout d'abord le souci normatif qui a commandé l'éclosion du modèle du développement. Comme le rappelle à juste titre Widlöcher, le point de vue génétique en psychanalyse est né d'un cadre initialement thérapeutique et étiologique.<sup>16</sup> Avant de se proposer comme modèle théorique, il s'est trouvé sollicité au cours du travail analytique, notamment dans la clinique des états limites. Par la pauvreté de la communication et les difficultés de la relation clinique qu'ils induisent, ces patients mettent à mal le principe curatif de la remémoration. C'est sur fond d'indigence du travail de souvenir chez ces patients limites que la pratique analytique est conduite à accroître son intérêt pour la reconstitution des données objectives et les événements du passé infantile. La reconstruction de l'histoire infantile activement voire systématiquement visée comme suppléance à la remémoration défectueuse du patient est censée remplir indissociablement une double fonction : ressort thérapeutique et principe explicatif. C'est que les défauts de structuration psychique des patients sollicitent davantage des commentaires explicatifs que les interprétations qui, comme Freud le précise, portent sur les éléments isolés. Si l'enfant fournit, selon l'expression d'André Green, la « théorie rétrospective de la psychopathologie de l'adulte »<sup>17</sup>, c'est tout d'abord dans la pratique analytique que cette figure de l'enfant est à l'œuvre.

Lorsque l'on cherche à faire coïncider cette représentation de l'enfant avec l'enfant réel et à

éprouver par là sa véracité historique, ce principe mytho-explicatif à visée curative est censé y gagner une double portée théorique et épistémologique. Il s'agit d'établir un rapport de causalité entre une situation de l'enfance et un mode de fonctionnement mental pathologique. Un événement traumatique ou une relation pathogène laisse une empreinte indélébile dans le fonctionnement mental de l'individu, repérable voire éventuellement observable dans des formations pathologiques, comme des conduites ou types de relation particuliers. Il convient de noter le postulat de ce principe historico-étiologique : les formations fantasmatiques dans leur généralité sont déterminées par la réalité historique de l'enfance agissant selon une modalité causale linéaire ; l'altération provoquée par une source pathogène de l'enfance demeure comme une trace peu sujette aux transformations et remaniements. D'où l'attention focalisée sur la recherche des causes repérables dans l'enfance telles quelles, grâce à une remontée dans le temps.

C'est dans la théorie de la relation d'objet que cette tentative d'explication du pathologique par un ordre génétique trouve son expression la plus systématisée. Par son intérêt exclusif pour l'interaction entre l'enfant et son environnement, considérée comme source d'un type de relation particulier marquant le mode d'organisation mentale de l'individu, la théorie de la relation d'objet apporte la plus grande contribution à l'essor du modèle du développement.

Ce rappel de la dimension initialement historico-étiologique du modèle du développement ne vise pas à pointer, une fois de plus, le risque de la confusion ainsi entretenue entre l'enfant mythique de la reconstruction et l'enfant-modèle de l'histoire. Il cherche encore moins à enfermer le modèle de l'enfant analytique dans l'enceinte de la cure prétendument donnée pour l'unique espace de sa validité ou de sa viabilité. Son intérêt essentiel réside davantage dans le constat qu'il permet de souligner : les modèles développementaux sont forgés à la faveur des spécificités transférentielles et des



difficultés techniques induites par ces dernières dans des cures de l'état ou du fonctionnement limite. Ils sont inextricablement liés aux problématiques de la pratique de l'analyse de ces patients réputés difficiles.<sup>18</sup> C'est dire que l'appréciation de la pertinence théorique du modèle du développement impose préalablement ou corrélativement l'examen approfondi de ce qu'il implique du point de vue de la pratique analytique. En particulier, il importe de rappeler des infléchissements introduits dans le processus analytique par la place privilégiée qu'occupe la reconstitution de l'histoire du passé infantile : la dynamique actuelle du transfert passe au second plan au profit de la recherche des causes ; ou alors elle est considérée essentiellement comme simple répétition des interactions passées. Il en résulte l'installation de la relation analytique dans une perspective basée sur l'idée d'une réciprocité entre l'analyste et le patient au détriment de la dissymétrie jugée nuisible à l'alliance thérapeutique. Il n'est donc pas étonnant de constater que le courant qu'on appelle intersubjectivisme s'y avère ainsi prépondérant. À commencer par l'approche de la question du contre-transfert dont on sait toute l'importance dans le traitement des patients border line.

Ici s'offre une opportunité d'articuler ces réflexions relatives au modèle du développement avec la question de la représentation de l'enfant convoquée par la clinique des pathologies limites. L'« enfant du contre-transfert » : telle est l'idée qu'à la suite des différents auteurs, on peut explorer comme un des ressorts du glissement de l'infantile à l'enfant.<sup>19</sup> Il s'agit de rendre compte de l'émergence de la figure de l'enfant comme produit des réactions contre-transférentielles suscitées par les exigences paradoxales du transfert border line. Plus précisément il y est question de la nature « maternelle » du contre-transfert particulièrement sollicitée par le patient limite. La régression transférentielle des patients limites suscite chez l'analyste l'impression d'avoir à faire à un nourrisson en détresse ; elle induit ainsi des mouvements d'identifications

simultanées et contradictoires, celles à l'enfant lésé par les failles précoces de la mère et à la figure maternelle réparatrice. Ce sont ces représentations de l'enfance qui se théorisent dans le modèle du développement. Ce sont également elles qui soutiennent l'idée de faire du contre-transfert une subjectivité réfléchissante à l'image de la fonction maternelle du lien primaire, jusqu'à lui conférer la fonction technique systématique. Les conséquences théoriques et pratiques qu'il entraîne prouvent amplement la séduction conceptuelle exercée par le modèle imaginaire du rapport mère/enfant. C'est que la figure de l'enfant, telle qu'elle se dessine, se construit dans la cure des patients limites, remplit une fonction défensive : elle procède de l'action des transferts limites, connue pour son pouvoir paralysant, voire désintégrant de l'activité de pensée et même de la personne de l'analyste : elle constitue la « ressource d'une fiction idéologique à laquelle l'analyste a recours pour se soustraire à l'emprise psychiquement meurtrière que le patient exerce sur lui ».<sup>20</sup> Ainsi s'éclaire la source clinique du modèle de l'enfant. C'est de remplir une fonction défensive dans la pratique qu'il tire son pouvoir d'attrait théorique.

Le modèle de l'enfant est une construction théorique qui doit donc sa part essentielle aux spécificités du transfert limite. Ce qui implique également qu'il joue aussi le jeu de la résistance des patients à la dynamique de la cure. La conception spéculaire du contre-transfert, sous-jacente au modèle du rapport mère/enfant, est en miroir avec le fonctionnement narcissique des patients en butte à l'altérité, faute de la constitution d'un soi assuré de ses frontières. Elle répond à l'illusion de symétrie interpersonnelle sollicitée par le patient limite. Ce qui en fait les frais, ce qui s'en trouve rejeté et refoulé, ce sont précisément des conditions instauratrices de la situation analytique, la dissymétrie et son ouverture dynamique après-coup. Le modèle du développement participe du refoulement de l'inquiétant du vif de la situation

analytique. Et comme tout refoulement, il n'est pas à l'abri du retour intempestif de ses rejets. Au cœur même du processus analytique régi par le modèle de l'enfant et basé sur l'alliance thérapeutique. Le patient souffrant d'une blessure narcissique fondamentale tend à éveiller le désir de lui épargner toute confusion traumatogène, d'entendre l'enfant uniquement dans ses besoins psychiques vitaux : « poser des questions vraiment adaptées à l'intelligence d'un enfant »<sup>21</sup>, disait Ferenczi à propos de la visée de la technique de jeu appliquée à l'analyse d'adulte.<sup>22</sup> Or, il arrive que ce soit par cette disposition censée tenir à l'écart la confusion des langues que celle-ci advienne ! Car entendre l'enfant, rien moins que lui, se nourrit aussi de l'espoir de pouvoir le retrouver tel quel, de pouvoir y accéder directement...

Chercher l'enfant directement : il faut donc bien reconnaître que l'observation directe des enfants n'est pas la seule à s'y attacher. La démarche analytique elle-même cède à la tentation. Freud prévient dans l'avant-propos de la quatrième édition des *Trois Essais* : « Si les hommes savaient tirer profit de l'observation directe des enfants, ces trois essais auraient pu en tout état de cause ne pas être écrits ».<sup>23</sup> C'est que non seulement le refoulement rend tout objet d'observation indirecte par son opération déformatrice mais il agit selon une temporalité bien particulière : pour faire un refoulement, il faut deux temps distincts, si bien que son action est toujours posthume – ce que veut dire l'*après-coup* –, et donc jamais repérable directement. Rien n'y fait : l'illusion de saisir directement l'inconscient au moment même de son avènement a la vie dure. La démarche développementale témoigne de cette illusion du temps continu, sans rupture, et donc de l'espoir de parvenir à être contemporain, enfin, de la naissance de la vie psychique. Elle est, on l'a vu, à l'œuvre dans la pratique analytique en général, mais c'est dans la psychanalyse de l'enfant qu'elle se fait singulièrement tentante. L'enfant n'est-il pas un moyen d'assister en direct à la formation de l'inconscient, à

condition de mobiliser et multiplier des observations toujours plus minutieuses et plus pénétrantes ?

La curiosité analytique semble s'être déplacée de la chambre des parents à la chambre des enfants : qu'est-ce qui se fabrique là-dedans ? Comme si c'était là que se jouait la scène réellement originaire... Serait-ce là le fantasme de scène primitive propre aux analystes ? s'interroge J.-B. Pontalis<sup>24</sup> un brin provocateur pour pointer le fantasme d'accès direct et total aux mystères de la vie psychique. Face à ce fantasme des origines qui garde captive une bonne partie de l'analyse d'enfant, il met en garde contre la confusion entre l'archaïque et le plus profond qui tend ainsi à se produire dans la rencontre avec l'enfant : la pensée sauvage n'est pas la pensée primitive ; s'il y a incontestablement une élaboration progressive des processus secondaires, elle ne se développe pas pour autant à partir des processus primaires ; les lois qui régissent le fonctionnement primaire de la pensée et celles qui en régissent le fonctionnement secondaire ne cessent de coexister et de s'opposer. L'enfant n'est pas l'adulte en plus simple, en moins opaque : l'analyse d'enfants nous confronte au contraire à un psychisme d'une complexité qui laisse inévitablement frustré l'espoir de se retrouver de plain-pied avec les origines de la vie psychique. L'actualité en direct, en temps réel, comme si vous y étiez ! entend-on dire. Contrairement à ce crédo irrésistiblement vendeur des informations télévisées de nos jours, pas de moyen d'assister en direct à l'événement, qu'il soit historique ou psychique. « On ne voit pas l'histoire se faire, pas plus que l'on ne voit l'herbe pousser », écrivait Boris Pasternak.

Il n'empêche : persiste dans les cures d'enfants la difficulté à se déprendre de l'illusion des origines accessibles en direct. C'est que, pour satisfaire à un désir infantile, celui-là même qui participe à l'animation de la démarche analytique, cette illusion est aussi une défense : elle œuvre à escamoter la question de l'*après-coup*. Comme dans les cures des patients limites, la

séduction conceptuelle de la théorie de développement doit beaucoup à la force de résistance que l'illusion d'une temporalité linéaire oppose aux effets de l'*après-coup* attendus du processus analytique. Elle est même particulièrement forte dans les cures d'enfants : car sur fond de dissymétrie analytique conjuguée à la dissymétrie réelle de la relation enfant-adulte, la question de l'*après-coup* redouble d'intensité et même d'actualité, de part et d'autre.

Comme le souligne Laurence Kahn<sup>25</sup>, la réalité palpable de la croissance, de la maturation et de leurs transformations y rencontre de plein fouet le désir infantile refoulé, déformé, remanié de l'adulte. C'est contre ce déséquilibre profond et contre le risque qu'il fait encourir à l'analyse, contre cette confusion de langues en direct que lutte la notion du développement. Ce n'est pas seulement la réactualisation après-coup à la faveur de la situation analytique, mais également l'actualité de l'*après-coup* que tente de refouler la conception du temps de développement linéaire et continu.<sup>26</sup>

Une manière de rétablir la symétrie dans la relation analytique : le traitement analytique, pourrait-on croire ainsi, met en face à face un petit en voie de grandir et un ancien petit ayant grandi.

Pas étonnant donc de constater que le point de vue du développement est introduit, d'entrée de jeu, au cœur de la controverse A. Freud / M. Klein sur le transfert. La métaphore de l'ethnologue arrivant dans une ethnie très primitive, sollicitée par l'une comme par l'autre pour rendre compte de la rencontre avec la psyché infantine, témoigne du développement temporel conçu comme un processus continu depuis les temps primitifs. Le langage du développement a été adopté par les deux parties adversaires comme un terrain de rencontre, comme un terrain d'entente. Comme « territoire commun du combat ».<sup>27</sup>

« Territoire commun du combat ». Au fond, la temporalité linéaire du développement l'est dans la théorie comme dans la pratique de la psychanalyse, parce qu'il l'est déjà dans la vie

psychique de chacun, enfant et adulte. Une fiction théorique héritière d'une théorie sexuelle infantile forgée pour faire face à l'énigme et aux troubles de la sexualité humaine.

« Quand je serai grand... » : à l'image de ce mot d'enfant, elle témoigne ainsi du temps de grandir investi comme en guise de dédommagement de leur faiblesse d'enfant : « Quand je serai grand, je serai le docteur qui fait apparaître les bébés » ; « quand je serai grand, je me marie avec maman ».

Le temps du développement promet la continuité entre aujourd'hui et demain, comme il espère rétablir celle entre hier et aujourd'hui. Contre la ligne temporelle soulevée, brisée, disloquée, à présent comme jadis, par l'irruption de la sexualité infantile, il dessine, tout en ligne droite, un horizon de promesses que l'on atteindra et tiendra, un jour : l'enfant-modèle.

On le voit, l'enfant-modèle de la psychanalyse n'est pas seulement l'enfant mythique de sa théorie, et pas seulement non plus l'enfant réussi de la civilisation. Il est d'abord cet enfant modèle qui ne nous laissait déjà pas en paix lorsque nous étions des enfants. Cet enfant, sur lequel s'appuient les conceptions du développement, est un mémorial élevé au trouble désordonné de nos enfances, troubles que nous avons justement tenté de résoudre, en ces temps-là, en nous promettant que tout irait comme il faut lorsque nous serions devenus grands, quand nous en saurions plus et que nous pourrions davantage, quand les grandes choses seraient à notre portée. Mais plus tard, l'enfant-modèle est toujours là, qui, cette fois, ne détient plus le secret des adultes mais celui de l'enfant. Un secret plus opaque encore, qui nous contraint à emprunter le chemin du temps à rebours, tandis que notre déception ravivée s'insurge de ce que grandir n'y a pas suffi. Au cœur du traitement – et sans doute est-ce là que la psychanalyse se distingue radicalement de la psychologie et de ses observations –, la notion de développement est la trace déformée d'un désir infantile et c'est sur le terrain de cette déformation qu'un petit et un grand, celui qui ne sait pas encore et celui qui avait cru savoir, se rencontrent...<sup>28</sup>

## Bibliographie :

- Bokanowski, T. (2011). Sandor Ferenczi et la clinique des cas dits « difficiles ». *Revue française de Psychanalyse*, 75, 2. Paris : PUF.
- Dornes, M. (2002). *Psychanalyse et psychologie du premier âge*. Paris : PUF.
- Fédida, P. (1992). Sur le rapport mère/enfant dans le contre-transfert. *Crise et contre-transfert*. Paris : PUF.
- Ferenczi, S. (1982). Analyse d'enfant avec des adultes (1931). *Œuvres Complètes*, t. IV. Paris : Payot.
- Freud, S. (1989). Trois essais sur la théorie sexuelle (1905). Paris : Gallimard.
- Golse, B. (2008). Du bébé observé au bébé soigné : la place de l'empathie. *Psychiatrie de l'enfant*, 51, 2.
- Green, A. (1979). L'enfant modèle. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 19, 32-37.
- Kahn, L. (2004). Le petit primitif et l'enfant culturel. *Cures d'enfance*. Paris : Gallimard.
- Klein, M. & al. (1966). *Développements de la psychanalyse*. Paris : PUF.
- Laplanche, J. (2008). *Nouveaux fondements pour la psychanalyse* (1987). Paris : PUF.
- Lebovici, S. (1983). *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste*. Paris : Le Centurion.
- Lebovici, S. & Soulé, M. (1995). Les interactions précoces et fantasmatiques (1970). *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*. Paris : PUF.
- Pontalis, J.-B. (1979). La chambre des enfants. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 19, 9.
- Prat, R. (2011). Aux limites d'être. Points de vue développemental et métapsychologique. Perspectives thérapeutiques. *Revue Française de Psychanalyse*, 75, 2. Paris : PUF.
- Roiphe, H. & Galenson, E. (1987). *La naissance de l'identité sexuelle*. Paris : PUF.
- Soulé, M. (1982). L'enfant dans la tête, l'enfant imaginaire. *La dynamique du nourrisson – Quoi de neuf bébé ?*. Paris : E.S.F.
- Speranza, M. & Ouss, L. (2010). La psychologie du développement et les théories psychanalytiques du développement : le problème de l'inférence et le problème de la cohérence épistémologique. *Psychiatrie de l'enfant*, 53, 1.
- Widlöcher, D. (1979). Le point de vue du développement. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 19, 65-75.
- Yi, M.-K. (2007). L'enfant impossible. *La sexualité infantile de la psychanalyse*. Paris : PUF.
- Yi, M.-K. (2011). Mère passionnément. *Revue Française de Psychanalyse*, LXXV. Paris : PUF.
- Yi, M.-K. (2012). À l'épreuve de la sexualité de l'enfant. *Champ psychosomatique*.

## Notes :

- <sup>1</sup>Pontalis, J.-B. (1979). La chambre des enfants. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 19, p. 9.
- <sup>2</sup>Speranza, M. & Ouss, L. (2010). La psychologie du développement et les théories psychanalytiques du développement : le problème de l'inférence et le problème de la cohérence épistémologique. *Psychiatrie de l'enfant*, vol. 53, n° 1.
- <sup>3</sup>Klein, M. & al. (1966). *Développements de la psychanalyse*. Paris : PUF, Quadrige.
- <sup>4</sup>Laplanche, J. (2008). *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*. Paris : PUF, Quadrige, p. 56-88.
- <sup>5</sup>Yi, M.-K. (2011). Mère passionnément. *Revue Française de Psychanalyse*, t. LXXV. Paris : PUF, p. 1661-1666.
- <sup>6</sup>Herzog (1986), cité dans Dornes, M. (2002). Chap. Psychanalyse et recherche sur le petit enfant. Quelques thèmes fondamentaux du débat, in *Psychanalyse et psychologie du premier âge*. Paris : PUF, p. 3-9.
- <sup>7</sup>Tress (1985), cité dans Dornes, M., *ibid.*, p. 5.
- <sup>8</sup>Cramer (1984), cité dans Dornes, M., *ibid.*, p. 8.
- <sup>9</sup>Golse, B. (2008). Du bébé observé au bébé soigné : la place de l'empathie. *Psychiatrie de l'enfant*, vol. 51, n° 2.
- <sup>10</sup>Lebovici, S. & Soulé, M. (1995). Les interactions précoces et fantasmatiques (1970). *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*. Paris : PUF.
- <sup>11</sup>Lebovici, S. (1983). *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste*. Paris : Le Centurion.
- <sup>12</sup>Soulé, M. (1982). L'enfant dans la tête, l'enfant imaginaire. *La dynamique du nourrisson – Quoi de neuf bébé ?*. Paris : E.S.F., 2<sup>ème</sup> éd., p. 135-175.
- <sup>13</sup>Roiphe, H. & Galenson, E. (1987). *La naissance de l'identité sexuelle*. Paris : PUF, coll. « Le fil rouge ».
- <sup>14</sup>Laplanche, J. (2008). *Nouveaux fondements*, *Op. cit.*, p. 63.
- <sup>15</sup>Green, A. (1979). L'enfant modèle. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n° 19, p. 32-37.
- <sup>16</sup>Widlöcher, D. (1979). Le point de vue du développement. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n° 19, p. 65-75.
- <sup>17</sup>*Op. cit.*, p. 44.
- <sup>18</sup>Prat, R. (2011). Aux limites d'être. Points de vue développemental et métapsychologique. Perspectives thérapeutiques. *Revue Française de Psychanalyse*, vol. 75, n° 2. Paris : PUF.
- <sup>19</sup>Yi, M.-K. (2007). L'enfant impossible. *La sexualité infantile de la psychanalyse*. Paris : PUF, Petite bibliothèque de Psychanalyse.
- <sup>20</sup>Fédida, P. (1992). Sur le rapport mère/enfant dans le contre-transfert. *Crise et contre-transfert*. Paris : PUF, p. 151.
- <sup>21</sup>Ferenczi, S. (1982). Analyse d'enfant avec des adultes (1931). *Œuvres Complètes*, t. IV. Paris : Payot.

<sup>22</sup>Bokanowski, T. (2011). Sandor Ferenczi et la clinique des cas dits « difficiles ». *Revue française de Psychanalyse*, vol. 75, n° 2. Paris : PUF.

<sup>23</sup>Freud, S. (1989). Trois essais sur la théorie sexuelle (1905). Paris : Gallimard.

<sup>24</sup>Pontalis, J.-B. La chambre des enfants, *Op. cit.*, p. 8.

<sup>25</sup>Kahn, L. (2004). Le petit primitif et l'enfant culturel. *Cures d'enfance*. Paris : Gallimard, p. 157, 194-195.

<sup>26</sup>Yi, M.-K. (juin 2012). À l'épreuve de la sexualité de l'enfant. *Champ psychosomatique*.

<sup>27</sup>Kahn, L., *Op. cit.*, p. 169.

<sup>28</sup>*Ibid.*, p. 182-183.

## L'auteur :

### Mi-Kyung Yi

Docteur en Études psychanalytiques. Psychologue clinicienne, Psychanalyste. Maître de conférences à l'UFR d'Études psychanalytiques.

Université Paris VII Diderot  
Campus Paris Rive Gauche  
Bâtiment Olympe de Gouges  
11, rue Jean Antoine de Baïf  
75013 Paris  
France

## Référence électronique

Mi-Kyung Yi, « Psychanalyse et psychologie du développement, dialogue impossible ? », *Recherches en Psychanalyse* [En ligne], 18 | 2014, mis en ligne le 26 décembre 2014.

Texte intégral

### Droits d'auteur

Tous droits réservés